Ousmane Bakary BÂ, *Exil et culture. Génocide ethnique, fractures, deuil et reconstruction identitaire*

Québec, Éd. Presses de l'Université Laval, coll. Mémoire et survivance, 2009, 386 p.

Jean-Marie Pierlot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/310>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.310

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 290-292

ISBN : 978-2-8143-0056-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-Marie Pierlot, « Ousmane Bakary BÂ, *Exil et culture. Génocide ethnique, fractures, deuil et reconstruction identitaire* », *Questions de communication* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 09 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.310>

Ousmane BAKARY BA, *Exil et culture. Génocide ethnique, fractures, deuil et reconstruction identitaire*.

Québec, Éd. Presses de l'Université Laval, coll. Mémoire et survivance, 2009, 386 p.

Ce livre reprend une thèse de doctorat en anthropologie soutenue à l'Université Laval et consacrée à cette question cruciale : comment les personnes contraintes à l'exil suite à une expérience violente telle que la guerre ou le génocide arrivent-elles à accomplir leur travail de deuil et de reconstruction identitaire au sein de la société qui les accueille? Contraint lui-même à l'exil, l'auteur étudie le cas des réfugiés de Bosnie-Herzégovine qui, suite à la guerre en ex-Yougoslavie, se sont exilés au Québec, en particulier depuis 1992. Son approche est celle de l'analyse compréhensive d'une trajectoire ethnobiographique à travers les récits biographiques de trois frères ayant vécu cette situation d'exil depuis leur Bosnie d'origine.

Partant du socle épistémologique selon lequel l'exil est un principe fondateur de culture, l'auteur évoque

et étudie la notion de « deuil culturel » qui constitue une étape indispensable d'attribution de sens comme principe de survie. À l'inverse, un état de non-lieu prohibe toute capacité de reconstruction identitaire du sens de soi et des autres, « mais surtout d'attribution de sens à l'événement tragique d'extermination de leur « *genos* » perpétré contre leur appartenance collective, en tant que tentative d'assassinat de leur ethnie, de leur culture » (p. 339).

Ce travail de deuil entrepris, comment réussir une intégration dans la société d'accueil? Se pose alors la problématique critique des modèles dominants d'intégration en vigueur dans les sociétés d'accueil en Occident, où la dynamique des mouvements migratoires a tendance à s'opérer en fonction des rapports postcoloniaux entre pays colonisateurs et pays colonisés. L'auteur reprend ici une distinction relevée par Isabelle Schulte-Tenckhoff (*Potlatch : conquête et invention. Réflexion sur un concept anthropologique*, Éd. d'En bas, Lausanne, 1987) entre administration directe dans les colonies françaises et administration indirecte caractéristique des colonies britanniques. Le premier modèle, d'obédience assimilationniste, s'oppose au second, se fondant sur l'idéologie du multiculturalisme et du pluralisme culturel, lequel conduit à créer des ghettos ethniques. Pour l'auteur, l'interculturalisme transcende ces deux modèles combinant l'assimilationnisme et le développement séparé « pour prôner une interaction dynamique entre les cultures sans éradiquer leurs différences mais plutôt pour les enrichir » (p. 347). L'ouvrage se termine par une série de recommandations et suggestions pour faciliter l'intégration des immigrants, surtout des réfugiés victimes de génocide ethnique. Travailleurs sociaux, psychologues et intervenants dans le domaine de l'immigration y puiseront des ingrédients pour une politique d'accueil et d'intégration des peuples exilés qui fasse une place réelle à la solidarité.

Ce travail interroge donc de nombreuses notions liées à la douleur de l'exil et à la reconstruction identitaire au sein d'une culture d'accueil. Il s'inscrit dans une perspective d'ouverture des cultures à la créativité et à l'innovation, telles par exemple la diaspora africaine aux États-Unis issue de l'esclavage qui a donné naissance aux musiques originales du jazz et du blues.

En outre, Ousmane Bakary Bâ développe une panoplie d'outils anthropologiques, psychanalytiques et sociologiques qui apportent des réponses argumentées à ce questionnement. Ses sources de

référence sont multiples, notamment les travaux cliniques de Léon et Rebecca Grinberg (*Psychanalyse du migrant et de l'exilé*, Lyon, Éd. Césura, 1986) sur l'expérience traumatique de l'exil, inspirés par une grille de lecture psychodynamiste. L'état d'abattement et de culpabilité des individus contraints à l'exil peut se transformer en renaissance avec un accroissement du potentiel créatif mais, souligne l'auteur, là se trouvent les limites de l'approche individuelle de la psychologie, car « une telle capacité n'est pas juste fonction de la seule détermination subjective du volontarisme personnel du sujet. Elle dépend plus largement de l'état objectif des nouveaux contextes sociétaux d'accueil et d'intégration » (p. 41). Un long développement est alors consacré à l'élaboration des idéologies racistes, de Carl Von Linné à Ernest Renan, Hippolyte Taine, Gustave Le Bon et Joseph Arthur de Gobineau et à leur réfutation par Albert Jacquard sur le plan biologique et Tzvetan Todorov sur le plan culturel. L'analyse s'attarde sur la racialisation des ethnies hutu et tutsi au Rwanda par le colonisateur belge, sur le rêve de la Grande Serbie et enfin sur la mondialisation, qui érige en mission civilisatrice un modèle de démocratie qui dissimule « de sombres desseins d'une convoitise planifiée d'une mainmise et d'une exploitation économique des ressources vitales de ces peuples et pays » (p. 59). Enfin, un chapitre du livre est consacré à l'analyse critique de la typologie taxonomique appliquée à la race et à l'histoire, dont Claude Lévi-Strauss fut le promoteur. Son approche structuraliste, qui nie le rôle de la subjectivité dans l'histoire, aboutit à répartir le monde entre sociétés chaudes et froides, sociétés historiques et sans histoire.

À cette vue manichéenne qui, de fait, consacre la supériorité de la société occidentale par sa maîtrise des processus historiques, l'auteur oppose les études historiques de Cheikh Anta Diop (*Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique?*, Paris, Éd. Présence africaine, 1993) et de Martin Bernal (*Black Athena. Les racines afro-asiatiques*, t. I, Paris, Presses universitaires de France, 1996) sur l'antériorité des civilisations nègres au sein de l'Égypte ancienne par rapport aux racines gréco-égyptiennes de la civilisation occidentale promotionnées par le discours dominant. Les soi-disant sociétés « sans histoire » pourraient bien être à l'origine de la civilisation occidentale, contrairement à ce que prétend le discours occidental-centriste. Cette lecture critique du scientisme structuraliste lévi-straussien, qui oppose la diachronie de l'histoire à une synchronie de l'inconscient « structural » permet à Ousmane Bakary Bâ de remettre à l'avant-plan

une approche compréhensive, herméneutique de l'histoire, qui accorde toute sa place à l'expérience phénoménologique du sujet.

D'autres concepts sont discutés dans cet ouvrage, telles les définitions de la culture, de l'identité et de l'altérité. Par exemple, Marcel Mauss est mis ici à contribution pour son étude magistrale de la notion de personne au travers de différentes cultures. Mais on peut regretter que l'auteur n'ait pas suivi jusqu'au bout les intuitions de Marcel Mauss sur le « fait social total » constitué du don, et qui a donné lieu à d'importants développements, notamment autour des théories de la reconnaissance. La richesse polysémique de cette notion, qui renvoie aussi bien vers l'identité que vers la responsabilité et la gratitude (voir les études de Paul Ricoeur, *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Stock, 2004) aurait certainement pu contribuer à nourrir la notion de l'identité narrative ainsi que celle de l'intégration dans un contexte d'interculturalité.

Le lecteur reste donc à la fois fasciné et impressionné par l'importante diversité des sources reprises par l'auteur; mais éprouve une forme de frustration due à leur dispersion : il peine parfois à suivre le fil conducteur de la thèse défendue. Néanmoins, reste une œuvre qui prend au sérieux les dires des acteurs grâce à sa perspective compréhensive et herméneutique, et c'est ce qui en fait toute la pertinence et l'humanité.

Jean-Marie Pierlot

LASCO, université catholique de Louvain
jean-marie.pierlot@uclouvain.be